

mante manière. Il rappelle qu'un jour le grand Frédéric disait à ses généraux après une victoire : " Savez-vous, messieurs, qui a gagné la bataille ? " Aussitôt tous les fronts s'inclinèrent, et la même réponse sortit de toutes les bouches : " Vous, Sir ! — Non, messieurs, ce n'est pas moi qui ai gagné la bataille. Vous voyez bien ce petit fifre qui, au milieu du feu et de la mitraille, n'a cessé d'encourager, de soutenir nos hommes par son petit turlututu. Eh bien ! c'est lui qui a gagné la bataille ! "

Et le dormeur terminait son songe et son discours, qui, comme vous le devinez, a les allures fantasques d'un feuilleton, en remerciant l'Académie d'avoir, elle aussi, décerné la palme à son petit turlututu.

Ce n'était qu'un rêve, spirituel, malin, sous une apparente bonhomie, caressant, comme les chats caressent, en faisant sentir les pointes des griffes, sans les enfoncer cependant. Le rêveur reste donc Gros-Jean comme devant. Le fifre a vaillamment joué son air, mais l'Académie n'est pas le grand Frédéric ; M. Janin s'en est aperçu en se réveillant.

\*.\* Parmi les travestissements audacieux que l'on se permet en des jours de folie, (*mardi-gras*) il en est qu'on pourrait qualifier de profanations tels que la représentation de l'*archange saint Michel*, de la reine *Marie-Antoinette*, etc. Certaines dames n'ont pas craint de se déguiser en *anges de ténébres*.... Un monsieur s'est transformé en *mirliton* ; une princesse en *mer de glace*.... Quelques-unes de nos lectrices seront peut-être tentées de savoir comment on s'y prend pour faire rivaliser le corps humain avec la vallée de Chamounix, nous allons laisser la parole au

chroniqueur de la fête où on a pu admirer ce travestissement :

" La princesse Karoly, jeune Hongroise qui fait sensation d'élégance et de beauté en Italie était en *mer de glace*....

" Son costume était d'une originalité savamment étudiée : comment le décrire ?... Sous un double voile de tulle blanc et de tulle bleu faisant nuage, apparaissaient toutes les ondulations terrifiantes de la mer de glace, peintes et tissées sur une jupe de satin blanc. Rien n'y manquait. Les glaciers à pic, les ours, les chamois, les oiseaux de proie et les chasseurs. Une ample tunique faisant traîne, décrivait une sphère de nuages bleus et blancs sur le côté gauche et allait rejoindre sur le côté droit un radieux soleil resplendissant de tous ses rayons lumineux.

" Au bas de la jupe de satin blanc et sous les nuages, s'étendait une couche de givre simulée par une légère étoffe argentée.

" Puis c'étaient des flocons de neige figurés par des lambeaux de cygne d'argent. Le corsage était en satin blanc découpé en petites basques dentelées garnies de cygne et de cristal.

" Les cheveux givrés semblaient prêts à se dérouler, s'ils n'eussent été retenus par des chaînes de cristal. Un duvet de cygne encadrait la jolie tête de la princesse Hongroise."

.. Je passais sur l'esplanade des Invalides, quand je vis une voiture de place exécutant les évolutions d'un ivrogne qui, en rentrant chez lui, accomplit des zigzags de manière à toucher alternativement l'une et l'autre muraille. Comme de lourdes voitures chargées de pierres de taille passaient en ce moment, cet exercice pouvait ne pas être sans inconvénient. Je ne tardai pas à découvrir la raison de cette